

Machine de Cirque : tour de piste

Lucie Renaud

Number 155 (2), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77913ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, L. (2015). Machine de Cirque : tour de piste. *Jeu*, (155), 90–91.

Le premier spectacle de la compagnie Machine de Cirque sera présenté à Montréal, en juillet, à l'occasion du festival Montréal Complètement Cirque. Le directeur artistique, Vincent Dubé, évoque le vertige et le plaisir que procure l'élaboration d'une telle création.

Lucie Renaud

Machine de Cirque : TOUR DE PISTE

Les artistes de Machine de Cirque en répétition : Maxim Laurin, Raphaël Dubé et Ugo Dario, sous l'œil attentif de Vincent Dubé. © Yohann Trépanier



spectacle explorera ainsi certaines facettes du deuil. Aux prises avec un espoir qui commence à s'essouffler, les personnages pleurent aussi bien leurs proches que leurs relations avec la Femme en tant qu'entité. « C'est une trame dramatique qui permet de jouer sur plusieurs niveaux et, étonnamment, d'intégrer des situations comiques, explique Dubé. J'aime beaucoup ces contrastes, à travers lesquels on passe d'une certaine profondeur à la légèreté. »

PISTES DE RÉFLEXION

Pour son tout premier projet éponyme, « sur lequel la compagnie travaille depuis l'automne 2012, Machine de Cirque s'est livrée à sept semaines de recherche et de création, auxquelles ont participé Raphaël Dubé et Yohann Trépanier (membres du duo les Beaux Frères; spécialisés en jonglerie, ils ont notamment tourné avec le Cirque du Soleil et le Cirque Éloize), ainsi que le percussionniste Fred Lebrasseur, sous la direction artistique de Vincent Dubé (ancien du Cirque Éos, créateur des Tourisk et des Vitaminés). La première étape s'est révélée intéressante, mais la machinerie – dont certains prototypes tenaient littéralement avec de la broche – ne permettait pas encore le plein déploiement du spectacle.

C'est alors qu'entrent en scène Maxime Laurin et Ugo Dario, dont les prouesses en planche coréenne ont séduit les jurys au Festival du cirque de demain de Paris et au Young Stage de Bâle. Durant l'été 2014, les artistes passent des centaines d'heures dans une grange à élaborer une demi-heure de numéros de groupe. Six nouvelles semaines de création avec décor permettent, le 20 février dernier, la présentation devant partenaires et amis d'une première mouture du spectacle, amputée de trois tableaux, dépassant déjà les 75 minutes visées.

JEU DE PISTE

Le spectacle s'articule autour d'un axe volontairement théâtral. « Je ne veux pas que ce soit trop expliqué, précise Dubé. Il n'y aura pas de narration comme telle, mais je pense que les images seront assez claires pour parler d'elles-mêmes, même si tout le monde n'arrivera pas nécessairement à la même compréhension. » À travers une série d'allers-retours dans le temps, d'incursions dans la tête des personnages et de jeux avec les éclairages, on retrouvera cinq rescapés, en apparence seuls au monde, 15 ans après une catastrophe. Ils n'ont qu'un but: parvenir à construire une machine qui transmettra un signal à d'autres potentiels survivants. Le

Vincent Dubé a complété de façon parallèle un baccalauréat en génie et ne cache pas sa fascination pour le détournement d'articles du quotidien en accessoires de cirque, et vice versa. Il n'est pourtant pas question ici de pratiquer un théâtre d'objets ou de se laisser broyer par la puissance de la machine, la scénographie privilégiant des mécanismes simples. Le directeur artistique est soutenu dans sa préparation par David St-Onge, qui a travaillé trois ans dans un atelier de décors, en plus de collaborer avec le LANTISS (Laboratoire des Nouvelles Technologies de l'Image, du Son et de la Scène), et qui termine son doctorat en aérospatiale avec l'Agence canadienne.

MULTIPISTE

Outre la dimension théâtrale, trois autres aspects sont présents: la musique en direct et l'interaction du multi-instrumentiste avec les autres membres de l'équipe (celui-ci peut, par exemple, jouer des percussions et attraper des quilles), l'utilisation et la réutilisation d'objets, ainsi qu'une esthétique un peu brute. Par ailleurs, Dubé voulait « mettre l'accent sur les situations, les personnages et les émotions plutôt que sur la chorégraphie ». Le défi reste néanmoins immense, puisque

presque tous les numéros sont conçus pour le groupe: « Chacun est un peu partout dans le spectacle. Les jongleurs se sont mis à la bascule et ainsi de suite; chacun souhaitait apprendre de nouvelles choses. » Les tableaux doivent être pensés dans les moindres détails de façon à inclure les pauses, ce qui créera l'illusion que les interprètes vivent sur scène.

Le directeur artistique ne cache pas sa volonté de voir cette première production de Machine de Cirque tourner. Après la première, en mai à Québec, et les six spectacles donnés en juillet au festival Montréal Complètement Cirque, on retrouvera les artistes au Festival of Arts and Ideas à New Haven (Connecticut) puis au GOP Variété-Theater de Munich pendant les six premiers mois de 2016 et les quatre derniers de 2017, dans une version adaptée, moins narrative, « le public du GOP étant en transition entre cabaret traditionnel et spectacle concept », rappelle Dubé, qui a déjà assumé la codirection de *Québec 2nd Avenue*, un beau succès là-bas. À partir de l'été 2016, le spectacle aura le vent dans les voiles.

Si l'entrée en piste de Machine de Cirque est assurément surveillée, peu seront aussi fébriles le soir de la première que Vincent Dubé: « Mes collègues ingénieurs me considèrent *flyé*, alors que les circassiens, probablement parce que je sais compter et structurer ma pensée, me trouvent *straight*. Je cherchais un projet qui ferait le pont entre ces deux pôles. » Il semble l'avoir trouvé. ●



Frédéric Lebrasseur, percussionniste de Machine de Cirque. © Yohann Trépanier

Détentriche d'une maîtrise en interprétation piano, **Lucie Renaud** travaille en tant que professeure, journaliste et rédactrice spécialisée en musique classique, en théâtre et en nouvelle littérature québécoise. Elle a également signé de nombreuses notes de programmes et documents pédagogiques pour des organisations musicales, tant au Canada qu'en Europe et au Maroc.